

de bâton sur le nez pour l'écarter et on s'empare de sa trouvaille pour la vendre fort cher aux fabricants de terrines de foie gras.

Les compositeurs n'ont pas l'audace de vouloir manger des truffes, mais ils voudraient bien ne pas être privés de leur pain quotidien.

Quand ils constatent que c'est grâce à eux que de formidables industries modernes vivent et prospèrent sans vouloir rémunérer honnêtement leur travail, ils ont bien le droit de manifester leur mécontentement.

La valeur spectaculaire de la musique est indiscutable. Les organisateurs les moins artistes s'en rendent compte. Mais, après la victoire, ils ne sont jamais disposés à remettre à leur alliée sa part du butin. Lorsqu'on voit au Palais des Sports, par exemple, des manifestations produire des recettes de plusieurs centaines de milliers de francs et lorsqu'on songe aux quelques centimes que toucheront péniblement les compositeurs dont les disques auront créé l'atmosphère voulue au cours de la soirée, on mesure toute l'injustice d'un tel contrat social.

Il faut à tout prix faire disparaître cette idée absurde que la musique est à tout le monde et qu'il n'y a pas à se préoccuper de rémunérer ses auteurs. Et comme la musique mécanique est destinée de plus en plus à devenir la grande éducatrice de l'humanité c'est dans ce milieu qu'il ne faut pas laisser s'enraciner ce préjugé.

Fidèle à sa mission artistique, notre Revue ne pouvait pas demeurer indifférente à cette situation et avait le devoir de pousser ce cri d'alarme.

E. M. V.

---

## L'ALBUM AUX SOUVENIRS

---

*Voici la saison des photos. Partout, à la plage, à la montagne, aux champs, les amateurs de photographies actionnent leurs appareils, observent la place du soleil, examinent d'un air sévère les pellicules.*

*Là, on voit un enfant impatient qu'on ne peut décider à l'immobilité, ici, un couple dont l'air niais simule la tendresse, ailleurs, des êtres qui, l'air fier, veulent laisser à la postérité le souvenir d'une attitude altière.*

*Plus tard, ils se pencheront longuement, l'œil grave, sur les images de leur jeunesse passée. Et tout cela n'est peut-être pas tellement ridicule.*



*Mais je connais une autre façon, bien plus émouvante, de recréer le passé. Si je veux m'évader, si je veux faire un voyage dans le temps, si je veux me ressouvenir, je prends un album de disques que je connais bien et, dans le silence, j'en extrais une cire que je place précautionneusement sur le plateau de mon phonographe, pour en écouter la bouleversante rumeur.*

« On se souvient toujours sur un air », a écrit quelque part Marcel Achard, le tendre poète de Jean de La Lune. Mais si certains airs éveillent en vous des minutes précises, combien sont-ils encore plus évocateurs lorsqu'ils jaillissent de cette boîte de mystère et de rêve qu'est le phonographe.

Vous placez un disque sur le plateau. Vous êtes seul. Ces voix, cette musique, d'où sortent-elles ? N'est-ce pas le passé qui chante en vous ? N'entendez-vous pas votre jeunesse qui déroule à vos oreilles sa chanson ?

Il est ainsi des albums de disques, bleus, rouges, verts, qui renferment des années de votre existence. Vous voulez vous rappeler tel mois de vacances passé à la mer ? Vous sortez alors ce disque que tous les matins vous mettiez sur votre phono, en vous habillant. Vous voulez vous rappeler cette soirée où vous fîtes la connaissance d'un être qui, depuis, vous est devenu cher ? Vous placez instantanément sous l'aiguille ce blue langoureux et acide, à la fois. Vous voulez vous remémorer une période dont un air qui fut « à la mode », marque le caractère ? Vous n'avez que la peine d'ouvrir cet album, de chercher un instant, et le miracle se produit à votre guise.

Voyages, amours... comme du chapeau d'un prestidigitateur, tout jaillit de cet album si étroit et si vaste qu'il contient un monde, « votre monde ».

Les photos se fanent et jaunissent. Et l'album de disques est mieux qu'un album de photos. Il est mieux, car pour les toilettes, vos souvenirs n'en discernent pas les caractéristiques fugitives. Si la photographie d'une personne, vieille de dix ans, vous fait rire à cause du ridicule actuel de sa mise, le portrait de cette même personne, à cette même époque, que vous portez en vous, n'en accuse nullement le comique de circonstance. Pourquoi ? Car lorsqu'on regarde une photo, on la considère comme un document, comme un document d'un temps passé et qu'on examine à la lumière du présent. Mais si vous écoutez un air qui évoque en vous « le temps perdu et retrouvé », vous vous retrouvez vous-même dans l'atmosphère de l'époque. Derrière vos paupières baissées vous voyez s'agiter, vivre, un autre âge de votre vie, avec ses acteurs et ses comparses. Tout se trouve enveloppé d'un halo de tendresse, de regrets, d'ironie. Et le passé surgit en vous douloureusement, voluptueusement vivant.

J'aime parcourir cet album aux souvenirs. Avant de choisir le « moment » que je veux revivre, je regarde longuement les étiquettes. J'ai classé mes cires dans l'ordre chronologique : 1928, 1929, 1930... La mer, la montagne, passent devant moi. Je sens l'odeur d'une forêt de sapins, je vois sourire cette jeune fille qui me plut durant une saison, j'entends la voix de cet ami qui n'est plus. Et quand, l'album aux souvenirs sur mes genoux, je tourne lentement les lourdes pages, je passe mon temps avec mes vivants et avec mes morts.

Il est des jours où je n'hésite pas. Quelquefois après le départ d'une visite, quand je me retrouve seul, quelquefois après une lecture, quelquefois après être repassé par un endroit où je fus heureux ou malheureux, j'ouvre mon album. Mais alors je vais directement à la page que je sais et bientôt, étendu, l'œil fixé sur un mur, je vois se dérouler le fantasmagorique film de mes souvenirs.

Rien n'existe plus, hors la musique et ses sortilèges.

JACQUES NELS.